

  
FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
HORS COMPÉTITION

# MIN YE ...

« Dis moi qui tu es »

un film de  
**Souleymane Cissé**





**FESTIVAL DE CANNES**  
SÉLECTION OFFICIELLE  
HORS COMPÉTITION  
Séances Spéciales

**Les Films Cissé**

*présentent*

# MIN YE...

« Dis-moi qui tu es »

*scénario et réalisation*

**Souleymane Cissé**

*avec*

**Assane Kouyaté**  
**Sokona Gakou**  
**Alou Sissoko**

**Projection officielle JEUDI 21 MAI - 18h45** - Salle du Soixantième  
Projection de presse MERCREDI 20 MAI - 13h30 - Salle Bazin

***L'équipe du film sera à Cannes du 20 au 23 mai.***

Mali - 2009 - Durée : 2h00

Production

**Filimu Sisé - Les Films Cissé**

Niaréla Rue 406, Porte 58, BP 1236  
Bamako - Mali  
Tel : +223 66 78 38 42/+233 20 20 22 39  
Fax : +223 20 30 58

Paris : +33 (0)6 65 52 09 10

Cannes : +33 (0)6 46 66 34 49

Mail : ucecao@hotmail.com

Relations Presse France et Internationale

**Bossa Nova** / Michel Burstein

32, bd Saint Germain 75005 Paris

Tel : +33 (0)1 43 26 26 26

Fax : +33 (0)1 43 26 26 36

Mail : bossanovapr@free.fr

**www.bossa-nova.info**

à Cannes du 13 au 24 Mai

Hotel Majestic / DDA Office / Salon Royan 1

Cell : +33 (0)6 07 555 888



## SYNOPSIS

**C'est une histoire de couple.**

**C'est surtout l'histoire d'une femme amoureuse, passionnée, non dénuée de fierté qui doit gérer sa solitude, son désir et sa culpabilité...**

**Toutes les contradictions qu'elles portent en elle reflètent celle d'une bourgeoisie malienne au sein d'une société africaine avec les traditions qu'elle suppose.**

**Issa, Nassoun, Abba et les autres... parsèment son chemin de point de vue, d'attentes, de réactions qui la font avancer, reculer ou la rend hésitante au carrefour de deux chemins.**

**Comme son mari cinéaste Issa, elle s'inspire de son environnement proche, de ce qu'elle voit, ce qu'elle entend et déduit... non pas pour un film mais pour sa vie.**

## POINT DE VUE

En mélangeant une classique histoire d'adultère avec le thème de la polygamie, Souleymane Cissé confronte l'état contemporain du couple avec certaines traditions anciennes, interroge le conflit entre la durée du mariage, l'élan des sentiments et la pulsion sexuelle. Il parle de ce qui est commun à l'Afrique et à l'Occident : le désir d'émancipation des femmes, les imbroglios sentimentaux, les difficultés des relations hommes-femmes. Il aborde aussi la polygamie, habitus encore présent dans certains pans des sociétés africaines mais totalement étranger aux mœurs européennes. Traitée avec un regard critique, la polygamie se heurte dans le film à la forte personnalité de Mimi, femme libre et indépendante.

*Min Yè...* surprend aussi en évacuant les clichés misérabilistes sur l'Afrique et en montrant un Mali moderne, synchrone avec l'évolution du monde. Le film se passe au sein de la bourgeoisie malienne, dans les beaux quartiers de Bamako, et met en scène des cinéastes et des juges, des femmes médecin ou avocates. Enfin, par-delà son propos et son contenu, *Min Yè...* rappelle que Souleymane Cissé est un grand cinéaste sensualiste et musical, qui capte à merveille la beauté des visages africains, les couleurs des vêtements et des paysages, un artiste qui sait prendre le temps de regarder, baignant son film dans de superbes chants africains, rythmant son montage avec des musiques envoûtantes.

Serge Kaganski

## L'Entretien avec Souleymane Cissé

### **Quelles étaient vos intentions au début du projet *Min Yè...* ? De quoi vouliez-vous parler, que souhaitiez-vous montrer ?**

Souleymane Cissé - Au départ, je pensais à une série télévisée, compte tenu du temps passé depuis mon dernier long métrage (*Waati*, 1995), du poids que représente un film. J'ai donc pensé à un petit film télé, plus léger à faire. J'ai écrit un premier traitement d'une page et demie, j'ai contacté des collègues de cinéma pour faire des premiers essais. J'ai regardé ces premières images et je me suis que c'était une histoire de couple qui pouvait concerner tout le monde. Certes, la polygamie est très ancrée dans les habitudes africaines, c'est un phénomène très spécifique, mais dans d'autres pays, elle est voilée, elle existe sous d'autres formes. Bref, il s'agit de relations hommes femmes et ça peut intéresser tous les hommes et toutes les femmes.

### **Le film parle de jalousie, de tromperies, de mensonges, thèmes en effet universels.**

Au Mali, chacun se confie à toi, puis à d'autres, puis les autres se confient à d'autres, c'est une chaîne, c'est la vie quotidienne. On s'entoure de mensonges, personne ne dit la vérité, chacun joue un jeu social dont on ne connaît pas la finalité. Comment montrer ce jeu de duperie et faire que le spectateur s'y retrouve ? Les relations de couple me semblaient un bon biais. Après avoir écrit le scénario en trois semaines, j'ai contacté les comédiens. Pour le rôle principal de Mimi, j'ai engagé une speakerine de la télévision malienne que j'avais déjà failli engager pour *Yeelen*. Puis on a commencé à tourner. Je me suis retrouvé avec des kilomètres d'images. On a d'abord monté en petites séquences pour voir ce que ça donnait. Et j'ai été renforcé dans l'idée qu'il fallait se concentrer sur les relations de couple.

### **Finalement, vous avez abandonné l'idée de série télé pour revenir au long métrage ?**

Excusez le terme, mais les téléfilms sont comme des serviettes de papier que l'on jette et que l'on oublie vite. On s'est donc finalement décidé pour le long métrage et on a mis la machine en route.

### **En traitant du couple, vous sortez de certains clichés sur l'Afrique et le cinéma africain et rejoignez tout un pan du cinéma mondial.**

Les relations hommes femmes reviennent toujours sur l'écran parce que c'est un sujet inépuisable. Mais au-delà de ce thème, le Mali est une société où les gens pensent que l'on ne va pas s'en sortir. Il existe une machine de mensonges qui est installée dans les structures du pays et qui finit par pénétrer dans les familles, dans l'intimité de chacun. La population vit cet état de mensonge comme s'il était éternel. Dans les relations entre un homme et une femme, on ne sait plus trop qui trompe qui ? Qui dit la vérité ? Et cet aspect indécidable se retrouve au niveau des hauts Sphères. Il y a dans la famille malienne moderne cette forme insidieuse de mensonge qui ronge toute la société. Cela peut aller jusqu'à des crimes crapuleux, mais je n'ai pas souhaité montrer ces crimes dans *Min Yè...*, j'ai préféré rester « neutre » pour poser le problème de la façon la plus ouverte possible pour le spectateur.



**Min Yè... se passe au sein de la bourgeoisie malienne, les personnages sont médecins, avocats, cinéastes... C'est assez novateur dans le cinéma africain ?**

Nous avons décidé en effet de montrer le quotidien de la bourgeoisie malienne contemporaine. Il s'agissait de comprendre. Pourquoi ces jeux de duperie, pourquoi on en est là ? Les gens les plus instruits de la société malienne sont les plus polygames. La polygamie existait sans doute aux temps primitifs, la société humaine a commencé comme ça. A un moment de l'histoire, certaines sociétés ont rompu avec cette tradition, comme en Occident. Mais l'Afrique ne parvient pas à s'en détacher. Arrive un moment où il faut poser le problème, en parler. Ceux qui ont été à l'université, qui ont appris et compris un certain nombre de choses, continuent cette pratique polygame encore plus que les classes défavorisées. Le sens profond de ce film est d'ouvrir le débat, non seulement sur la polygamie, mais aussi sur le rôle des « élites » africaines. Les peuples africains se disent que les cadres de leurs pays vont être leurs libérateurs. Mais si ces cadres s'enfoncent, comment la société pourrait-elle se relever ? **Min Yè...** explore ces contradictions. Depuis l'indépendance, aucune loi n'est venue pour améliorer la question de la polygamie, qui a ses conséquences économiques. Si on veut lutter contre la pauvreté, on devrait commencer avec la polygamie – ça ne résoudrait pas tout le problème mais ce serait un premier pas.

**La polygamie est-elle liée aux religions ?**

Pas du tout, elle leur préexistait. Quand les religions sont arrivées en Afrique, elles ont trouvé la polygamie et certaines l'ont simplement continué. Le catholicisme proscrit la polygamie. Pourtant, je connais des amis africains, catholiques, qui sont polygames. Je ne me l'explique pas, mais cela montre que ce n'est pas directement lié à la religion. Il y a aussi des hommes au Mali qui ne se disent pas polygames, mais ils ont des maîtresses et passent parfois plus de temps avec elles que dans leur foyer. Notre société est ainsi traversée par de multiples mensonges, dont on ne sait pas toujours la cause ou la finalité. C'est ce qui est intéressant.

**En situant Min Yè... dans la bourgeoisie urbaine et non dans un village, vous répondez indirectement, même si ce n'était pas le but du film, au discours de Nicolas Sarkozy sur les Africains qui seraient selon lui restés à l'écart de l'histoire ?**

Dans le monde, il manque à certains des informations sur d'autres parties du monde. Certains croient qu'ils possèdent toute la culture du monde. L'occasion viendra où l'on pourra montrer l'histoire méconnue de ces parties du monde qui ont moins de pouvoir. Si la culture des uns ou des autres n'est pas parvenue jusqu'à nous, ce n'est pas de notre faute. L'Afrique est là, c'est un continent, solide, qui a évolué, qui est passé de civilisation primitives à l'époque moderne en passant par les pharaons. Il revient aux Africains de faire connaître cette civilisation longtemps cachée. Que des hommes puissent tenir de tels propos dans la prestigieuse université de Dakar qui porte le nom Cheick Anta Diop sans que la salle ne se vide, ça me pose problème. Avec les images, il ne s'agit pas de répondre à ce genre de discours politique par de contre-discours politiques. Ce qui est important, c'est montrer. C'est ce que j'essaie de faire avec **Min Yè...** Dans mes autres films en ce monde, chacun a son destin, son histoire, sa vision du monde, mais on ne dénigre pas l'autre sous prétexte qu'on est le maître du monde. Il y a dix ans, on n'imaginait pas l'avènement d'un Obama. Les choses vont changer, c'est sûr. Je ne voudrais pas que ces propos créent d'autres conflits. Je suis un homme de culture, profondément attaché à la racine humaine, sans distinctions. Par conséquent, notre devoir est de faire en sorte que ceux qui seraient en retard rattrapent ce retard.

**Votre style de montage est long, le film respire, ce qui contraste avec le rythme qui domine aujourd'hui le monde des images.**

Chaque histoire impose son rythme. Par le passé, j'ai fait des films différents. Dans **Min Yè...**, je voulais pénétrer l'intériorité des personnages. Un rythme rapide n'aurait pas convenu. Nous avons préféré composer avec le temps, pour que l'on puisse s'émouvoir, ressentir, s'imprégner. Ce film est différent de ce que j'ai fait avant, il est moderne, il nous concerne aujourd'hui. Même les Africains ont des clichés sur le cinéma africain, pensent qu'on ne sait faire que des « films de village ». Je voulais que le spectateur voie un film en prise avec la société malienne moderne. Ce film dit que la société malienne doit changer.

### **La musique est très belle, très importante dans le film.**

La mise en scène est un ensemble. Quand j'écris, j'ai des ambiances sonores en tête. Après, il faut voir si les musiques fonctionnent concrètement avec les images et le montage. J'avais demandé des musiques à de grands compositeurs, et elles ne fonctionnaient pas. Je me suis alors tourné vers des musiques existantes, ne serait-ce que pour sentir la couleur de Bamako : Oumou Sangaré, Rokia Traoré, Ali Farka Touré, Vieux Farka Touré, David Reyes, Bassekou Kouyaté, les frères Cissé, Ensemble Instrumental du Mali,... Leurs musiques répondaient à ce que l'image attendait. Mais nous avons aussi fait appel à de jeunes compositeurs pour accompagner certaines séquences.

### **Il y a de très beaux plans d'arbre au début et à la fin du film.**

Un monde sans arbres serait un monde très difficile. Là où il y a des arbres, il y a des racines. Là où il y a des racines, il y a des vies, de l'espoir. L'arbre représente aussi l'esprit du personnage masculin. Ce cinéaste est un homme seul, bien qu'il ait deux femmes.



### **Comment jugez-vous la situation du cinéma africain aujourd'hui ?**

Je la ressens douloureusement. Il ne faut jamais désespérer, c'est vrai, mais cela fait des dizaines d'années que nous consacrons notre vie à nous battre pour que ce cinéma existe. Mais nous, cinéastes africains, n'avons pas la légitimité du pouvoir. Nous n'avons aucun poids politique, ce poids qui ferait que les gens se disent que ces cinéastes existent et doivent faire des films. En France, par exemple, il y a des grands cinéastes qui existent même si les institutions ou les pouvoirs ne sont pas en accord politique avec eux. Dans mon pays, le Mali, cela n'existe pas. Et cette non reconnaissance dure depuis des dizaines d'années. La révolution démocratique n'y a rien changé et c'est regrettable. Tant qu'on ne prendra pas en compte ce qui a été déjà fait, ce sera difficile d'avancer. Ceux qui ne croient pas à l'industrie de l'image voient pourtant du fond de leur maison les images pénétrer dans leur intimité. Quand le Mali est devenu indépendant, on nous a dit que le cinéma était un luxe. Quand vous avez consacré des années d'études et de vie pour ce métier et qu'on vous dit que c'est un luxe, c'est profondément blessant. Si la culture est un luxe pour un pays, elle n'a plus de raison d'être. Ce combat, nous le menons depuis des années et il n'est toujours pas résolu. Le nouveau gouvernement est pourtant constitué d'universitaires. On se pose alors la question : sont-ils là pour gérer, ou pour transmettre ce qu'ils ont appris à l'université et faire avancer la société ? Ce qui s'est passé en Amérique avec Obama, c'est une vraie révolution. Sans violence. J'espère que cet événement aidera nos pays à aller vers la maturité et vers des changements sans violence. L'esprit doit passer avant tout.

## Souleymane Cissé

Réalisateur / Scénariste / Producteur

Le parcours de Souleymane Cissé est pour le moins impressionnant. Il n'a que 7 ans quand il commence à s'intéresser au cinéma. Après des études secondaires à Dakar, il revient au Mali en 1960, au moment où le pays prend son indépendance. C'est alors que survient pour lui la révélation, à l'occasion de la projection d'un documentaire sur l'arrestation de Lumumba : il fera du cinéma. Il décroche une bourse et part à Moscou, où il sera projectionniste, puis cinéaste.

En 1970, il est engagé comme caméraman par le ministère de l'Information malien. Deux ans plus tard, il réalise *Cinq jours d'une vie*, primé au Festival de Carthage. La sortie de son premier long métrage, *Den Muso (La Fille)*, mené à bien grâce à la coopération française, relate l'histoire d'une jeune fille muette, violée puis rejetée par sa famille ; il est interdit au Mali et vaudra à Souleymane Cissé d'être emprisonné.

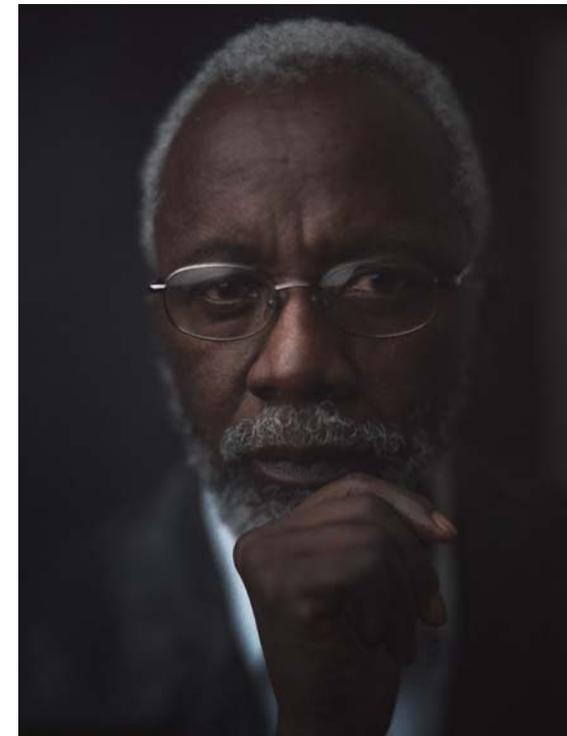
Il tourne des films mieux accueillis comme *Baara (Le Travail)*, et *Finyé (Le Vent)*, tous deux récompensés par l'Étalon de Yennenga au Fespaco. Mais c'est *Yeelen (La Lumière)*, prix du Jury à Cannes en 1987, qui le révélera enfin au grand public.

Cinéaste engagé, Souleymane Cissé est également président de l'Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest (UCECAO), dont il est en partie à l'origine. Son travail lui a permis d'être élevé au rang de commandeur de l'Ordre National du Mali, Commandeur des Arts et des lettres de France.

Son nouveau film, *Min Yè...* est présenté en sélection officielle au 62<sup>ème</sup> Festival de Cannes 2009.

### Filmographie

1975	Den Muso (La Jeune Fille)
1977	Baara (Le Travail)
1981	Finyé (Le Vent)
1987	Yeelen (La Lumière)
1995	Waati (Le Temps)
2009	Min Yè... (Dis moi qui tu es)



© Xavier Arias

## Assane Kouyaté

Issam (Le mari)

Assane Kouyaté est né à Bamako en 1954. Il obtient en 1976 un DESS de lettre moderne à l'École Normale Supérieure de Bamako puis étudie à l'institut de cinéma et de télévision de Moscou où il obtient en 1989 d'un Diplôme d'Études Approfondies de Cinéma.

En 1988, il travaille avec le réalisateur russe Serguéi Salaviov comme deuxième assistant sur le film *Le Pigeon*. Il collabore avec différents réalisateurs comme le réalisateur argentin Pablo César sur le film *Aphrodite* en 1998.

En 2001, il réalise son premier long-métrage *Kabala* qui raconte l'histoire d'un village du Mandé confronté au tarissement du puits. Ce film, présenté à la Semaine de la Critique de Cannes, obtiendra le prix du meilleur scénario et le prix spécial du jury au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) 2003.



## Sokona Gakou

Mimi

Charmante, élégante, Sokona Gakou est aujourd'hui l'une des animatrices et journaliste de la télévision africaine. Elle anime depuis ses débuts l'émission phare "Grand Sumu" sur Africable.

Moitié sénégalaise du côté de sa mère et d'un père malien, elle a passé une bonne partie de son enfance à Banamba.

Elle travaille au Sénégal pendant 6 ans. Après une maîtrise en anglais, obtenue à l'École Normale Supérieure, elle débute comme professeur d'enseignement secondaire. Le hasard l'oriente rapidement vers la télévision comme téléspeakerine à l'ORTM où elle anime avec succès l'émission "Samedi Loisirs".

Elle travaille également à la Radio Télévision Sénégalaise (RTS) où elle anime une émission culturelle : Esquisse et Création.

Elle crée ensuite l'émission "Tempo Africa" qui rencontre beaucoup de succès, une sorte de mini portrait d'artistes, avec des séquences de musique. Elle lance alors le "Grand Sumu" sur Africable qui remporte un très grand succès.

**Min Yè...** marque sa première apparition au cinéma sous la direction de Souleymane Cissé.

## Alou Sissoko

Abba (L'amant de Mimi)

Alou Sissoko, est né le 10 octobre 1961 à Bamako, au Mali. A la fin de ses études, il devient journaliste cameraman et photographe.

En 1998 il décroche le rôle principal du premier grand feuilleton malien, *Walaha*. Depuis, il a joué des rôles dans plusieurs longs et courts métrages tels que *Fantan ni mone* (2000), *Bikow* (2002), *Sidigamie* (2004), *Kabala* (2005), *Siby* (2005), *Configuration* (2006), *Ba Djene* (2007), *Commissaire Balla* (2007), **Min Ye** (2008).

Il a par ailleurs participé à de nombreuses publicités télévisées.



## FICHE ARTISTIQUE

Issa (Le mari)	Assane Kouyaté
Mimi	Sokona Gakou
Abba (L'amant de Mimi)	Alou Sissoko

## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Souleymane Cissé
Scénario	Souleymane Cissé
Producteur	Souleymane Cissé
Directeurs de la Photographie	Fabien la Motte Xavier Arias Thomas Robin Amaury Agier Aurel Nicolas Mercier Youssef Cissé
Ingénieur du son	Idrissa Joseph Traoré
Montage	Andrée Davanture Youssef Cissé Barbara Bossuet Marie Estelle Dieterle
Mixeur	Joël Rangon
Musique Originale avec le N'goni de	David Reyes Mamah Diabaté
Régisseurs	Drissa Gakou Kibily Demba Sissoko Abdoulaye Djiguiba Abdoulaye Cissé
Assistants réalisateurs	Alou Konaté Mamadou K. Cissé
Costumes	Sokona Gakou
Chef Décorateur	Bakary Ouattara
Script	Fatoumata Traoré
Maquillage	Aïssata dite hadja Sarr
Production	filimu Sisé/Les films Cissé